

## Chapitre I

Ils étaient un groupe d'hommes qui menaient grand train dans la cuisine de la maison du garde. À l'arrière-plan, dissimulé par cette pointe de forêt qui s'avancéait jusqu'à la pièce d'eau, le château de Valençay laissait entrevoir sa masse sombre. Mais ce n'était pas de lui dont il était question et, si on avait demandé aux visiteurs du jour, ils auraient d'instinct tourné leur regard vers la lande et les bois qui prenaient naissance à la porte.

Ils avaient finalement réussi à louer la chasse qui permettait au Maître des lieux d'entretenir, en partie, un héritage qui pesait lourd tant dans le domaine de l'Histoire que de ce qu'il aurait appelé « son standing » !...

Dehors, tout autour d'eux, l'Automne étalait sa splendeur. Le soleil qui apparaissait par à coups faisait éclater une palette de couleurs qui auraient enchanté n'importe lequel des Impressionnistes.

Tout semblait réuni pour donner à cette journée un caractère unique !...

L'ambiance y prédisposait. La guerre était finie. Le monde commençait à panser ses plaies et n'avait pas encore jugé de ses erreurs !...

Les restrictions qui avaient pesé si lourd au lendemain de la Libération ne laissaient plus qu'un souvenir que le temps commençait à effacer. On pouvait espérer commencer à revivre avec l'insouciance qui avait précédé le conflit !...

Il serait temps d'en juger l'inconscience, mais là serait la charge du lendemain !...

Pour le moment, dans la grande salle où se passait la réunion, et autour de la table qui en occupait le centre, les éclats de voix se succédaient, éteints une seconde et, comme dans un feu d'artifice, éclataient de plus belle !...

Mais, au ton, on ne devinait aucune animosité, aucun risque de querelle, juste la joie de pouvoir rompre avec la retenue de l'habituel et le bonheur de se retrouver libres !...

Car, outre les contraintes familiales des jours ordinaires il y avait eu la conscience de mettre le doigt sur des ennemis que les progrès de la médecine commençaient à faire sortir de l'ombre : le cholestérol qui guettait et le diabète qui invalidait !...

Alors chaque matin, chaque soir, apparaissait le petit alignement de pilules dans un sachet de torture où avait été mise en place, religieusement, le lundi matin, la provision de la semaine.

Et là n'était que le début. À chaque repas s'imposait « le régime », le rappel d'obligations, l'évocation de craintes, en somme, la servitude !...

Autour de cette table, brusquement, tout était oublié !...

Ils avaient chassé tout le matin, fait durer le bonheur une partie de l'après-midi et, les fusils déposés dans le râtelier, à l'entrée, ils avaient envahi la salle !...

La pièce était sobre d'équipement, mais trois massacres de chevreuils tapissaient le mur du fond juste au-dessus d'un grand bahut bas qui, par une porte entrouverte, laissait deviner une conséquente réserve de vaisselle. La partie fermée dissimulait, elle, des bouteilles rangées dans l'ombre et qui attendaient d'éclater au soleil !...

Un premier prélèvement avait été effectué et les victimes, sollicitées à chaque instant, formaient un bloc sur le dessus de la table de chaque côté de laquelle deux bancs attendaient les convives.

Amanda, la femme du garde, avait servi largement et maintenant, elle avait rejoint le fourneau situé à l'arrière. On devinait le feu au travers d'une ouverture fermée par une plaque de mica jaune. Mais ce qui, surtout, attirait le regard et faisait saliver était l'énorme plat de charcuterie qui inaugurerait les débats et la marmite dont elle avait soulevé par deux fois le couvercle laissant se répandre dans toute la salle l'odeur caractéristique du navarin d'agneau.

À l'arrière, les fromages attendaient et un gigantesque pâté aux pommes clôturerait les débats !...

Le bonheur dans sa splendeur !...

Et il était d'autant plus raffiné que, dans les vides laissés, parfois, par la conversation, chacun évoquait ce que serait le retour, le soir, et le compte-rendu familial obligatoire !...

Il serait bon d'être aussi attentif que prudent :

– La journée a été bonne ?

– Oui ! Il faisait très beau !... Le paysage était magnifique !...

Et, soudain inquiète :

– Vous avez beaucoup marché ?...

Elle pensait à la vie sédentaire qui était celle de tous les jours !...

– Un peu !... Pas beaucoup !... Nous avons surtout tenu les postes !...

Mais elle n'allait pas s'inquiéter des résultats, craignant de voir apparaître une pièce de gibier pliée dans un papier marron !... Un morceau de viande dégoulinant de sang !...

– Vous avez bien mangé ?... C'était bon ?...

Là était le second danger. Mais le commentaire était prêt :

– Il y avait de la charcuterie !... Du saucisson du pays et un pâté qu'avait apporté le garde. Pour ceux qui en voulaient, du fromage de chèvre et notre hôtesse avait confectionné une tarte !...

C'était vrai !... Ramené à la portion congrue !...

Restait la dernière question :

– Et pour boire ?...

– J’ai pris de l’eau gazeuse !...

– T’aurais pas dû !...

Et, après une seconde de réflexion :

– Tu dois avoir faim ?... Tu n’as pas peur que ce soit trop dur pour toi ?

– Non !... C’est une bonne sortie !...

Et ils revenaient très vite à l’ambiance du moment, à cette solidarité entre eux, à ce bonheur que la vie, parfois, apporte avec tant de parcimonie.

La bouteille de Picon avait fondu, le Byrrh l’avait imitée, le Pineau avait suivi.

Le ton était monté d’un cran !...

Et c’est à cet instant que leur hôtesse a glissé, profitant d’un moment où la conversation reprenait son souffle :

– Il faudrait penser à vous mettre à table !...

L’un après l’autre, ils ont repris la place que l’habitude leur avait attribuée. Tout en bout, là où il avait eu d’instinct le réflexe de s’installer, restait un espace vide :

– Quelqu’un a vu du Plessis ?...

– Non !...

Et les commentaires ont fusé, tous se reportant à l’habituel et même prêts à l’exagérer :

– Il sera encore en retard !... D’ailleurs, il l’a toujours été !...

– Mais il sait bien qu’on se retrouve là aussitôt la chasse terminée !...

– Il y a un temps pour tout !...

– Il sera sûrement allé chercher des champignons !...

Vous vous rappelez de la dernière fois ?...

Les tentatives d'explications se croisaient, aucune ne voulant marquer la moindre crainte. Il était en retard !... C'était tout !... Comme il l'était toujours !...

Pareils à des ogres, ils se sont lancés à l'assaut des victuailles. La charcuterie d'abord, copieusement, lourdement !... Ils ont à peine entendu :

– Je lui garde sa part !...

Le navarin a fait suite... à larges assiettes !...

C'est à partir de ce moment qu'un semblant d'inquiétude a commencé à venir troubler l'euphorie. Pourquoi l'ami avait-il autant de retard ?...

– Est-ce que quelqu'un l'a vu ?...

– Il était au poste à l'angle de la brande !... Au coin de la forêt !...

Et le commentaire a suivi :

– Là où il va toujours !...

– Il a sûrement bougé !... Quand je suis passé, il n'y avait personne !...

Le garde évoquait le moment où il avait signifié la fin de la battue. La harde qu'ils traquaient depuis le matin avait tourné deux fois et s'était évanouie en plein bois. Impossible à tirer !...

Et soudain, la vérité leur est apparue.

Du Plessis - leur compagnon - était, de tous, le meilleur chasseur, le meilleur tireur, le plus observateur, le plus inventif. S'il y avait, de la part de ses copains de toujours une envie d'évasion, de se dégager un peu de l'ambiance familiale, de se retrouver, de faire un bon repas, il y avait chez leur complice le bonheur d'être dans

la forêt, de pouvoir choisir son poste, d'écouter parler les deux fauves de Bretagne qui avaient situé la harde, de deviner la fuite des biches derrière la vieille bréhaigne qui, elle, sentait le chasseur à un kilomètre !...

C'est le garde, le premier qui a rompu le silence devenu pesant :

– Et s'il était allé au Roncier ?...

Comme il sentait la chasse s'échapper, il était évident qu'il avait rejoint ce poste immanquable où tout gibier traqué passait un moment ou l'autre !...

Mais il était aussi aléatoire de le couvrir qu'il était simple d'y aller.

C'était une masse de buissons, de bruyères, d'épineux et de fougères sur laquelle quatre chemins venaient échouer. Comme il était impossible d'en surveiller plus d'un à la fois, lequel serait le bon ?... Il fallait être du Plessis pour le flairer. Tous les autres avaient renoncé après l'échec et les quolibets !...

D'autre part, il avait la réputation de tenir le poste jusqu'à ce qu'on vienne le chercher. Il était donc là !...

Quelqu'un le récupérerait à la fin du repas et tout rentrerait dans l'ordre !...

– Amanda !... Un peu plus de pâté !...

Le café a suivi. Le compagnon n'était pas arrivé. Le moment de la décision est venu !...

– Est-ce que quelqu'un a entendu tirer ?...

Il y avait eu deux ou trois coups mais venaient-ils de la chasse ou de la forêt voisine ?... Rien n'était sûr !...

– Avez-vous entendu un coup de trompe ?...

– Non !...

Le pâtre terminé, le café avait suivi, l'Armagnac avait conclu !... Brusquement, ils se sont sentis lourds. Aucun n'avait envie de rechausser les bottes, d'enfiler à nouveau la veste, d'aller arpenter le bois !...

Dans le silence revenu, le garde s'est manifesté :

– J'y vais !...

Ils l'ont regardé s'équiper, enfourcher la moto qui le conduirait au moins jusqu'au poste où, le matin, était allé leur ami. Il achèverait le trajet à pied.

Ils l'ont attendu sans trop d'inquiétude mais avec un doute qui, petit à petit, s'insinuait :

– Et s'il était tombé, s'était abîmé une cheville ou un genou ?...

Les suppositions commençaient à s'échanger. Leur compagnon avait dépassé le stade du simple retard et, inconsciemment, ils envisageaient l'accident :

– Et s'il s'était fait une grosse entorse, voire s'était cassé une jambe ?...

Il faudrait trouver une ambulance et, en ce dimanche d'automne, ce ne serait pas simple !... L'inquiétude les dégrisait vite. Ils ont trouvé que le garde mettait longtemps - trop longtemps ! - à revenir !...

– Et s'il ne l'avait pas trouvé ?...S'il était parti dans des coins connus de lui seul chercher ces cèpes qui, à l'égal de la chasse, étaient sa passion ?...

Faute de certitudes, ils brassaient le vide.



Et c'est à cet instant qu'ils ont deviné une ombre, là-bas, entre les arbres, quelqu'un qui allait vite et qui, de suite, les a hélés :

– Je l'ai trouvé !... Venez !...

Il ne leur a pas fallu deux minutes pour enfilez les bottes et boutonner la veste. Et déjà, courant presque, ils rejoignaient l'ami :

– C'est inutile de galoper !... Il est mort !...